

Michael Bernsen (éd.)

Un Canon littéraire européen?

Actes du colloque international
de Bonn des 26, 27 et 28 mars 2014



CULTURES EUROPÉENNES

Réseau international de recherche des
universités de Bonn, Paris-Sorbonne,



IDENTITÉ EUROPÉENNE?

Florence, Salamanque, Fribourg, Varsovie,
St Andrews, Sofia, Toulouse et Irvine, CA.

Un Canon littéraire européen?

Un Canon littéraire européen?

**Actes du colloque international de Bonn des 26,
27 et 28 mars 2014**

Édité par Michael Bernsen

Université de Bonn

Rédaction: Anaïs Buclon, Maria Erben, Claudia Jacobi, Milan Herold

© 2017 Bonn, Cultures européennes – identité européenne
Ce livre est disponible par <https://www.europaeische-kulturen.uni-bonn.de/publikationen>
et par <https://bonndoc.ulb.uni-bonn.de>
Allemagne
Images: Wikimedia Commons

Table des matières

Didier Alexandre (Paris) / Michael Bernsen (Bonn)

Introduction

Un canon littéraire européen? – 7

Peter Frei (Irvine, CA.)

« Rabelais, il a raté son coup »

L'histoire d'une canonisation paradoxale – 13

Michael Bernsen (Bonn)

Le portrait *Louis XIV en costume de sacre* d'Hyacinthe Rigaud

Pourquoi appartient-t-il au canon européen ? – 21

Fabienne Bercegol (Toulouse)

Les enjeux du canon littéraire européen chez Chateaubriand – 35

Didier Alexandre (Paris)

Le Goethe canonique dans un corpus critique littéraire française (1830-1930) – 45

Michael White (St Andrews)

Le réalisme allemand et la canonisation européenne – 69

Patrizio Collini (Florence)

Kurt Wolff

Un éditeur établit le canon de l'expressionnisme littéraire – 77

Alessandro Gallicchio (Firenze)

Entre cosmopolitisme et chauvinisme

La difficile reconstruction d'un « canon artistique » à Paris dans l'Entre-deux-guerres – 81

Jean-Yves Laurichesse (Toulouse)

La bibliothèque européenne de Jean Giono – 91

Claudia Jacobi (Bonn)

« Comment fait-on pour vivre quand on n’a pas lu Proust ? »

La canonisation de Marcel Proust par l’autofiction française et italienne – **99**

Véronique Gély (Paris)

La littérature comparée en France et le canon littéraire européen

Une relation paradoxale – **111**

Remigius Forycki (Varsovie)

Entre l’Est et l’Ouest ou quels partages littéraires en Europe? – 121

Henryk Chudak (Varsovie)

Perspectives polonaises sur le canon européen – 129

Franz Lebsanft (Bonn)

Le français, langue malheureuse ?

Autour d’un aspect de *l’Identité malheureuse* d’Alain Finkielkraut (2013–2014) – **135**

Raúl Sánchez Prieto (Salamanque)

Les conflits linguistiques en Europe de l’Ouest et en Europe de l’Est

Peut-on établir un canon? – **145**

Aneta Bassa (Varsovie)

Le canon littéraire européen à l’ère du numérique

Zoom sur les réseaux sociaux français, italiens et polonais – **155**

Mario Domenichelli (Florence)

De la littérature et de l’identité européenne à l’âge global

Les guerres canoniques – **163**

Le canon littéraire européen à l'ère du numérique

Zoom sur les réseaux sociaux français, italiens et polonais

Introduction

Décrire le canon littéraire à l'ère du numérique signifie s'interroger sur la construction populaire du canon, en prenant compte de toutes les conséquences du changement de statut du lecteur, qui abandonne sa position de destinataire passif pour devenir un acteur de la vie littéraire à part entière. Le contexte créé par la communication 2.0 est celui de participation et de partage. Le canon littéraire des réseaux sociaux renvoie à une bibliothèque idéale, créée à base des critères subjectifs, dans une démarche individualiste, mais en même temps à une bibliothèque à structure ouverte, qui est partagée par une communauté. Ce canon à construction populaire, en permanent devenir et renouvelé au flux incessant de nouveaux commentaires, exige une étude qui le situe dans un contexte sociologique et économique, celui du marché du livre et du champ médiatique.

Pendant des siècles le canon était lié à son identité nationale, parfois territoriale. Il était fondé par les institutions politiques, culturelles, éducatives ou bien par les critiques, renvoyant presque toujours à des valeurs communautaires. Par définition, il reste un ensemble d'œuvres changeant en fonction des époques, voire des générations. Formuler une thèse « À chaque époque, son canon de culture » nous amène à poser des questions sur la construction du canon à l'âge numérique, dans la société en réseaux, selon l'expression du sociologue Manuel Castells.¹ Le lecteur contemporain de la génération 2.0 a à sa disposition un éventail assez large de ressources et de formats par lesquels il peut exprimer ses opinions, tels blogs, sites littéraires, réseaux sociaux de lecteurs, etc.

En ce début du XXI^e siècle, les outils de la communication 2.0 alternent considérablement la position et le statut du lecteur. La communication 2.0 implique le rôle actif du récepteur habituel des messages qui devient aussi l'émetteur. Le lecteur lambda cesse d'être une notion théorique, il devient une voix réelle. Sur le forum des réseaux sociaux, il prend la parole, publie et partage ses lectures. Cette forme de communication interactive sous forme de flux à deux sens n'était pas connue dès la première phase de l'internet. Les médias 2.0 rendent possible ce nouveau rôle à investir par le récepteur.

Dans cette réflexion sur la canonisation populaire, la position du lecteur occupe une place centrale. Si tout critique est, certes, un lecteur, il est « un lecteur d'un genre particulier parce qu'il lui faut nécessairement écrire sa critique ».² Cependant, à notre époque, le privilège d'écrire et de publier ses notes de lecture s'élargit à une foule de lecteurs amateurs. Le lecteur lambda entre en dialogue réel avec l'œuvre, avec son auteur et trouve à portée de main, une panoplie de moyens qui lui permettent de partager ses émotions et ses interprétations. Les critiques amateurs deviennent légions. Certains parlent même du dictat ou du culte de l'amateur, comme le fait Andrew Keen dans son livre publié en 2007 aux Etats-Unis.³

Sur l'internet, nous retrouvons de multiples formes de la critique, allant de la critique des écrivains, des professeurs, des journalistes, jusqu'à celle des blogueurs et des lecteurs commentateurs. Afin de saisir le propre du canon à l'ère du numérique et son modèle de construction, il faut se poser deux questions : Comment le canon littéraire, considéré habituellement comme résultat des valeurs communautaires, souvent fortement institutionnalisé, se construit-il dans ce champ où les valeurs se voient remplacées par les affinités de goûts et l'institution par des collectifs d'individus libres ?

Quelle est l'instance qui instaure et cautionne le canon proposé dans le contexte d'une forte subjectivisation des choix et en absence d'autorités ?

¹ Manuel Castells : *La société en réseaux*. 2 vols.. Trad. de l'anglais par Philippe Delamare. Paris : Fayard 1998-1999, vol. 1 : *L'ère de l'information*.

² Dominique Rabaté : « Les temps de la relecture ». Dans : *Les temps modernes* 672, 1 (2013), pp. 184–190, p. 184.

³ Andrew Keen : *Le culte de l'amateur. Comment Internet détruit notre culture*. Paris : Scali 2008.

Réseaux de lecteurs : nouvelles instances de la construction du canon

Cette présentation se concentre essentiellement sur les sites qui donnent la parole aux lecteurs. Nous pouvons y distinguer deux catégories : (1) réseaux sociaux de lecteurs, appelés souvent facebook des passionnés de la lecture et (2) sites littéraires au modèle hybride où cohabitent des voix de lecteurs et de critiques professionnels. Le choix des sites couvre trois domaines linguistiques ou plutôt culturels : plateformes françaises, italiennes et polonaises. Dans cette sélection, il ne s'agit pas seulement de la langue d'expression partagée par les utilisateurs du site, mais surtout du champ littéraire et médiatique dans lequel celui-ci s'inscrit dans un pays donné. D'un côté, il y a des sites français et italiens,⁴ comparables à plusieurs titres, ne serait-ce que par le poids des grandes maisons d'édition, des structures actuelles du marché du livre, de la tradition des prix littéraires, de la place du livre parmi d'autres biens culturels. De l'autre, pour compléter le tableau, ou plutôt pour le contrebalancer, je propose d'analyser des sites polonais. Du point de vue du nombre d'exemplaires le marché du livre en Pologne est comparable au marché italien, mais ce qui est beaucoup plus important pour cette analyse, c'est que l'espace linguistique polonais et la littérature polonaise sont à plusieurs titres représentatifs d'autres littératures de la région de l'Europe centrale, et par ailleurs des langues minoritaires, moins traduites, alors moins présentes dans le patrimoine européen ou universel.

Par ailleurs je fais allusion aux sites américains *Goodreads* et *LibraryThing* qui font référence dans le domaine. Le site *LibraryThing* est particulièrement intéressant parce qu'il possède un nombre important de déclinaisons linguistiques auxquels je vais me référer à des fins de comparaison : *LibraryThing* en italien, en français et en polonais. Ne serait-ce qu'au nombre de lecteurs inscrits et actifs sur les réseaux de langues citées, nous pouvons juger que la transposition du même modèle à un autre espace linguistique ne garantit pas le succès. Le plus grand réseau social de lecteurs polonais *Lubimy czytac* compte 425 000 membres et 791 000 critiques publiées contre 2 219 membres du *LibraryThing* en polonais et 541 critiques, le réseau français *Babelio* compte 100 000 membres et 350 000 critiques contre 17 600 membres et 27 353 critiques sur *LibraryThing* en français.⁵ En dépit de la mondialisation, chaque espace culturel demande son propre modèle de réseau social de lecteurs.

Les sites choisis ont en commun non seulement la parole donnée aux lecteurs. Leur première caractéristique découle de la fonctionnalité qui consiste dans la possibilité donnée à *gli amanti dei libri, the book lovers*, de créer leur propre bibliothèque idéale et de la partager. Cet outil définit souvent les sites entiers, dénommés « sites de catalogage social ». Il en résulte des catalogues virtuels de livres, uniques pour chaque membre. Les entrecroisements de multiples bibliothèques produisent par la suite des listes de livres les plus appréciés, les plus commentés, etc. La quête de la bibliothèque idéale nous situe dans la démarche très proche de la logique canonique qui depuis toujours cherche à définir un ensemble de livres dont les lectures devraient être partagées par des individus cultivés à une époque donnée. Bien sûr, on peut d'ores et déjà formuler des objections sur les critères adoptés, sur les instances qui se cachent derrière les titres canonisés, pourtant la logique reste la même.

Nous dégageons ainsi les premiers éléments de la construction du canon. Il émane non d'une institution mais d'une communauté, celle de lecteurs, fondée plutôt sur les affinités des goûts que sur les valeurs, dotée d'une nouvelle autorité.

La rumeur fait autorité : ce qui est dévastateur, c'est que les critiques eux-mêmes en sont dès lors les otages, sinon les agents. On pourrait sans doute dater un basculement du champ critique au moment où est apparue dans le discours éditorial, voici une quinzaine d'années, la notion de « critique prescripteur ».⁶

⁴ Pour ce qui concerne les sites italiens, je dois beaucoup aux recherches de Giulia Iannuzzi, auteur d'un travail important sur l'information littéraire dans l'internet : Giulia Iannuzzi : *L'informazione letteraria nel web. Tra critica, dibattito, impegno e autori emergenti*. Milano : Biblion 2009.

⁵ Données de comparaison affichées sur les sites en septembre 2014, à l'exception de *Babelio* qui indique les données pour août 2013.

⁶ Bertrand Leclair : « La communication triomphante ou la nécessité de redéfinir l'espace critique ». Dans : *Les temps modernes* 660, 4 (2010), pp. 61–73, p. 66.

Rappelons à cet endroit les résultats de l'enquête sur la prescription des livres en France, réalisée en 2010 par une équipe du site du journalisme culturel *nonfiction.fr* : 70% des lecteurs s'appuient sur la recommandation du bouche à l'oreille, devançant aussi les prescripteurs traditionnels, comme *Le Monde des Livres* (42%), les blogs littéraires – 28%.

Les publications sur la toile qui font renouer la critique avec ses origines parlées et avec son aspect prescripteur n'échappent pas aux acteurs qui jouent le premier rôle sur le marché du livre ou bien à ceux qui, au-delà du goût pour la lecture savent y apercevoir une opportunité d'ordre commercial. Rappelons que la valeur du marché du livre (2011/2012) représente respectivement pour la France : 4,3 Mrd d'euros, 367 Mio d'exemplaires ;⁷ pour l'Italie : 1,4 Mrd d'euros, 106 Mio d'exemplaires ;⁸ et pour la Pologne : 639 Mio d'euros, 107 Mio d'exemplaires.⁹

Les réseaux sociaux choisis pour cette analyse ont pour vocation de partager et de dégager des valeurs culturelles, mais leur fonctionnement est régi par ailleurs par un modèle économique retenu, qui représente une valeur commerciale. Certains furent créés par des critiques ou journalistes liés avec des milieux d'édition, d'autres ce sont des start-up lancées dans le domaine culturel par les personnes passionnées de la lecture et non appartenant aux milieux de l'édition, du livre ou des médias dans un sens plus large. Le plus grand réseau social de lecteurs en Pologne a été repris par la maison d'édition *Znak*, l'éditeur italien Feltrinelli a lancé son propre projet de réseau social *Affinità elettiva* (par ailleurs vente en ligne), renvoyant à un grand classique de Goethe. Pour ce qui concerne les grands services américains d'échelle mondiale, Amazon a racheté Goodreads et possède des actions de LibraryThing.

On peut s'interroger à cet endroit si l'on parle encore des valeurs culturelles communes, si la définition du canon s'y applique encore. Pourtant cette mise en cause des choix basés sur les critiques subjectives ne s'adresse pas exclusivement au canon construit sur les sites internet. À titre d'exemple, nous pouvons évoquer une anthologie de textes contemporains publiée en automne 2013 en France sous la direction du professeur Dominique Viart, livre recommandé par le ministère français de l'éducation. *Fabula.org* (site français de la recherche littéraire) annonce cette publication dans une brève judicieusement intitulée « Des goûts et des valeurs » : « Quels critères peuvent commander la sélection des œuvres ? La question est au centre de toute anthologie ou de tout manuel, de tout enseignement peut-être, tout particulièrement s'agissant de la littérature contemporaine : D. Viart s'y est récemment essayé dans une très personnelle *Anthologie de la littérature française contemporaine* (A. Colin, 2013). »¹⁰ Quoi de plus canonique qu'une liste de lectures recommandées pour les élèves ? Et par ailleurs quoi de plus prescripteur ?

Principes de classement : un mélange imprévisible des critères subjectifs et objectifs

La bibliothèque idéale déterminée par le catalogage social est organisée selon un système de catégories très disparates. Nous y retrouvons des catégories connues, basées sur les critères chronologiques (chez *Babelio* nommées étiquettes : littérature du XIX^e, XX^e, années 50, époque victorienne), esthétiques, thématiques (humour, amour, guerre), catégories de genre, de domaine linguistique, celles de lecteurs ciblés (jeunesse, enfants). Au même titre interviennent des catégories propres aux habitudes et à la situation de la lecture, telles « maison d'été », « livres de vacances » ou impressionnistes « coups de cœur ». Cette dernière tendance est très fortement représentée sur le site polonais *Lubimyczytac* : à côté d'une liste de catégories s'apparentant au genre, surgit une liste de catégories nommées « sur les étagères » : « je veux lire », « je l'ai », « je veux le recevoir en cadeaux », « je suis en train de le lire », « je veux l'avoir ».

Parmi des outils de recherche et de classement communément utilisés, nous pouvons également in-

⁷ Chiffre d'affaires du livre en 2012 dans : *Le Monde*, 6 septembre 2013.

⁸ *Il mercato del libro in Italia*, Nielsen, 2012.

⁹ Rynek książki w Polsce/2013, données pour l'année 2012 publiées par Instytut Książki (Institut du livre). http://www.instytutksiazki.pl/upload/Files/RYNEK_KSIKI_W_POLSCE_2013.pdf.

¹⁰ *Des goûts et des valeurs*. 2014. http://www.fabula.org/actualites-web_litteraire-editos.php?annee=2014. Un autre écho du même débat : Etienne de Montety : « D'Ormesson, Orsenna, Nothomb... Une anthologie et beaucoup d'oublis ». Dans : *Le Figaro*, 19.03.2014. <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/03/19/03005-20140319ARTFIG00192-ecrivains-figurez-vous-dans-ce-manuel.php>.

diquer : tags ou mots-clés, listes de livres reproduites à partir d'autres sources ou générées automatiquement sur le site, comme « meilleures ventes de la semaine », « livres les plus recensés de la semaine » ou listes originales, individuelles, établies par les lecteurs autour d'un thème ou d'un auteur, ou encore selon un autre critère d'une extrême subjectivité. Cet outil permettant la création des listes est particulièrement développé sur le site francophone *Babelio* qui ne cesse de perfectionner sa structure. Sur le même écran sont juxtaposées des listes produites automatiquement, selon des critères objectifs et des classements résultant d'un choix totalement subjectif, variables du point de vue de la longueur, organisées autour des thèmes choisis ou de la situation de la lecture : « On ne naît pas une femme, on le devient » – 14 livres, « La censure » – 36 livres, « Noms d'oiseaux » – 50 livres. Viennent enfin des algorithmes écrits par des développeurs de sites à base de nos opinions, des livres de nos bibliothèques personnelles, de nos évaluations, enfin de notre statut social de lecteur et nos préférences de lectures déclarées dans le profil d'inscription. Ainsi une extrême individualisation des goûts et la subjectivisation des opinions exprimées par un lecteur lambda se voient soumis à une rationalisation opérée à l'aide des formules mathématiques.

En parlant du canon de la société en réseaux, il est impossible de passer sous silence les hyperliens et tout un système de renvois. On peut observer la même caractéristique sur les sites français, polonais et italiens : les hyperliens sont plutôt rares dans les textes de recensions. En revanche, le système de renvois internes et externes inscrits dans l'architecture des sites nous emmène dans une quête individuelle à la recherche de la bibliothèque unique. Les classements et les rubriques, juxtaposés sur un seul écran et communiquant avec d'autres fenêtres, créent une structure non linéaire que certains vont comparer à un labyrinthe, à une constellation ou encore, à une « structure arborescente » avec un tronc commun enraciné dans la tradition. Cette idée bien ancienne d'une bibliothèque totale acquiert avec le développement technologique un sens nouveau, capable de générer le canon selon un modèle personnalisé, propre à notre temps.

Le canon littéraire 2014 signé par les utilisateurs de *facebook*

Avec des réseaux sociaux, la construction populaire du canon atteint facilement une dimension globale : les utilisateurs de *facebook* à travers le monde continuent à dresser les listes des 10 livres qui ont changé leur vie. Selon les premiers résultats annoncés par le réseau social, 130 000 personnes auraient échangé à ce propos, en affichant dans leur statut les 10 livres les plus appréciés. Il n'est pas cependant clair que le chiffre corresponde uniquement au profil public des utilisateurs ou bien, aux profils public et privé confondus. Même si les utilisateurs des États-Unis furent le plus nombreux (63% des répondants), le jeu s'est propagé aussi dans d'autres pays. Nous sommes face à une construction populaire du canon en devenir, une liste de X appelle une autre de Y, parce que la règle du jeu c'est d'indiquer des amis qui à leur tour afficheront les 10 lectures qui les ont marqués. En tête de classement arrivent : *Harry Potter* de J.K. Rowling, *Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur* de Harper Lee et *Seigneur des Anneaux* de J.R.R. Tolkien. Vu le profil géographique des utilisateurs, la domination des auteurs anglophones ne peut guère étonner.

Cette liste établie à base des déclarations spontanées, croisée avec des listes des livres les plus populaires, selon les utilisateurs de *LibraryThing* en français, en italien et en polonais, permet de relever les mêmes titres : *Harry Potter*, 1984, *Hobbit*, *Cent ans de solitude*, *Le Petit Prince*, *L'Étranger*, et les mêmes auteurs : J.K. Rowling, Stephen King, J.R.R. Tolkien. Sans entrer dans une analyse détaillée, nous pouvons constater que la position dominante du genre *fantasy* est indiscutable, suivis de *thrillers* et *best-sellers mondiaux*, tels livres de Dan Brown ou la trilogie de Stieg Larsson. Ainsi les genres considérés traditionnellement comme littérature populaire gagnent assez naturellement une position de choix dans la construction populaire du canon.

Les valeurs et le canon forgé dans le dialogue

Grâce à des outils développés par les réseaux de lecteurs, la construction du canon peut accomplir ce rêve cher aux contemporains : créer un ensemble d'œuvres à la structure non linéaire, faisant rupture avec des listes finies, réalisant une fonction cognitive et non éducative. Stefan Chwin, écrivain, critique littéraire et universitaire polonais, rejette l'utilité du canon dans sa vocation traditionnelle :

J'aime cette société en mouvement, libre et non maîtrisable, au moins dans la sphère d'une conscience artistique [...], la société dans laquelle, les gens recherchent des livres, films, spectacles par les démarches individuelles, dans les labyrinthes de bibliothèques et de librairies, et par hasard ils tombent sur tel ou autre livre d'un auteur. Une société dans laquelle personne ne contrôle la sensibilité esthétique de l'autre.¹¹

L'auteur souligne plus loin que le canon fondé sur les principes idéologiques possède par définition des traits politiques et éducatifs, en l'occurrence formulés au nom de l'esprit européen et de l'identité européenne. Et le canon devrait plutôt nous conduire à comprendre ce qui a construit l'Europe avec toutes ses contradictions et conflits.

Le canon ne doit pas être linéaire. Il devrait ressembler plutôt à une constellation. Il devrait être composé de paires ou de séries de contradictions, autant visibles que possibles [...]. Cela devrait être le canon pour les adultes, alors il ne devrait pas oublier des points peu commodes.¹²

Le canon compris dans ces termes ne peut se créer que dans la confrontation et dans le dialogue. Et les réseaux de lecteurs offrent à cette fin une structure idéale, se construisant dans un permanent devenir et dans le dialogue. Ceci est propre à des sites créés par des critiques journalistes et/ou écrivains, fondés sur les modèles hybrides, c'est-à-dire conjuguant les voix de membres de rédactions (critiques, journalistes, professionnels du livre) et les recensions de lecteurs amateurs. Les critiques de journalistes coexistent ainsi avec des recensions publiées par les lecteurs, membres actifs du site (p.ex. *Onlalu*) ou bien l'article du journaliste ouvre une discussion qui se poursuivra au fil des centaines de commentaires de lecteurs (*La République des livres* de Pierre Assouline). Le site italien *Satisfaction* crée le dialogue encore sur un autre registre, en proposant aux lecteurs un pari « satisfait ou remboursé ». La rédaction de *Satisfaction* invite les lecteurs à une confrontation de recensions du titre qu'ils n'ont pas appréciés malgré une critique positive publiée sur le site.

Dans un autre modèle, les réseaux de lecteurs intègrent les voix de la critique professionnelle. Sur *Babelio* nous pouvons consulter des critiques publiées par les grands titres de la presse française, belge, québécoise, les confronter avec les nôtres, regarder les vidéos de l'INA consacrées aux livres et auteurs, analyser l'impact des prix littéraires sur les bibliothèques virtuelles de lecteurs. Les mêmes tendances sont à observer sur les sites littéraires italiens et polonais publiant des entretiens, résultats des prix (*Gli Amanti dei libri*) ou sur le site polonais *Granice* qui affiche des recommandations de maisons d'édition. Cette ouverture des réseaux sur les circuits traditionnels est certainement l'élément de la construction de leur crédibilité permettant d'asseoir leur autorité et de s'imposer comme nouveau prescripteur.

Conclusion : un canon au-delà des frontières

Le canon des réseaux sociaux a une forme ouverte dont les limites furent transgressées ou réduites. Nous sommes très loin des listes canoniques figées et finies. Il possède trois caractéristiques qui méritent d'être citer en conclusion :

¹¹ Stefan Chwin : « Europa i kanon dla dorosłych ». Dans : *Europejski kanon literacki*. WUW (Editions de l'Université de Varsovie) 2012, pp. 57–61, p. 57.

¹² Ibid.

Aterritorialité. Les sites de lecteurs sont munis de nombreux outils favorisant la construction d'un canon européen moderne, forgé dans le souci d'intégration de langues et de littératures mineures, moins traduites, alors moins lues. La simultanéité d'accès par le biais de catégories croisées et de renvois à des auteurs et des œuvres de littératures dites périphériques permet au lecteur de découvrir des titres habituellement absents de recommandations traditionnelles de lectures dites obligatoires, de meilleures ventes publiées dans les rubriques livres de la presse « mainstream ». Une place importante est donnée par les critiques de la Toile aux traductions, et notamment à de nouvelles traductions de grands classiques. Il suffit de citer l'exemple de Pierre Assouline : ses billets consacrés aux traductions provoquent régulièrement quelques centaines de commentaires d'internautes, dans lesquels se confrontent des avis d'écrivains, de traducteurs et d'éditeurs et de lecteurs tout court.

Atemporalité. Cette caractéristique et cette liberté sont souvent évoquées par les critiques de la toile. L'internet peut s'opposer au dictat de l'actualité éditoriale bien plus que d'autres médias. Les critiques et les lecteurs peuvent en toute liberté proposer des notes de lecture des livres parus il y a quelques semaines, quelques mois, voire quelques années.

Grande diversité de genres. Accusés trop souvent de leur aspect consommateur, les réseaux de lecteurs et les sites dédiés à des genres spécifiques donnent une nouvelle raison d'exister à des genres mineurs ou populaires, pour ne citer que *fantasy* ou *bande dessinée*. Une place tout à fait exceptionnelle est réservée à la poésie, rejetée en dehors des circuits des plus grands prescripteurs de médias traditionnels qui privilégient le roman ou éventuellement les grands titres de la non-fiction. Aussi bien la Pologne que l'Italie connaissent un grand nombre de sites dédiés exclusivement à la poésie, genre qui, à l'exception des plus grands poètes primés, n'a pas sa place dans les pages *livres* de grands quotidiens ou hebdomadaires.

Dans le contexte du rôle grandissant de la prescription véhiculée par l'internet, on peut s'interroger si la culture haute et l'esprit d'élite du canon ne sont pas menacés. Une étude sur les réseaux sociaux de lecteurs ouvre tout d'abord la discussion sur leurs goûts, leur manque d'objectivité, l'aspect impressionniste des critiques publiées, mais face à la baisse de la lecture, nous devons surtout prendre conscience du potentiel des sites en question et de la valeur que représente cette masse de lecteurs. Rappelons la situation de la lecture en chiffres, le pourcentage de la population qui ne lit pas de livre s'élève actuellement à 60,8% en Pologne ;¹³ 57% en Italie ;¹⁴ 30% en France.¹⁵

Les outils 2.0 nous laissent la liberté d'imaginer un modèle du canon que nous souhaitons, ou plusieurs modèles complémentaires. Sur la Toile à côté des réseaux sociaux de lecteurs amateurs et anonymes coexiste la critique d'écrivains, de journalistes culturels (*Nonfiction*), de collectifs de jeunes intellectuels polonais (*Res Publica Nova*, *Krytyka Polityczna*, *Kultura Liberalna*), d'universitaires (*La vie des idées* fondé par Pierre Rosanvallon, affilié au Collège de France).

En parlant du canon populaire, celui des réseaux de lecteurs, nous parlons d'un canon vivant et partagé. Notre défi consiste aujourd'hui à éviter que le canon devienne un modèle théorique non lu et non partagé, ou réservé à une élite de plus en plus restreinte.

Bibliographie

Pages d'internet

Babelio (<http://www.babelio.com/>).

Goodreads (<http://www.goodreads.com/>).

¹³ Enquête de la Bibliothèque nationale et de l'institut de sondages BN/TNS OBOP, 2012.

¹⁴ Rapport Nelsen, mars 2014.

¹⁵ Etude réalisée par la SNE, le CNL et Ipsos intitulée : *Les Français et la lecture*, 2014.

LibraryThing (<https://www.librarything.com/>).

Lubimy czytac (<http://lubimyczytac.pl/>).

Nonfiction (<http://www.nonfiction.fr/>).

Satisfaction (<http://www.satisfaction.me/>).

Ouvrages critiques

Castells, Manuel : *La société en réseaux*. 2 vols.. Trad. de l'anglais par Philippe Delamare. Paris : Fayard 1998-1999. Vol. 1 : *L'ère de l'information*.

Chwin, Stefan : « Europa i kanon dla dorosłych ». Dans : *Europejski kanon literacki*. WUW (Editions de l'Université de Varsovie) 2012, pp. 57–61.

Iannuzzi, Giulia : *L'informazione letteraria nel web. Tra critica, dibattito, impegno e autori emergenti*. Milano : Biblion 2009.

Keen, Andrew : *Le culte de l'amateur. Comment Internet détruit notre culture*. Paris : Scali 2008.

Leclair, Bertrand : « La communication triomphante ou la nécessité de redéfinir l'espace critique ». Dans : *Les temps modernes* 660, 4 (2010), pp. 61–73.

Montety, Etienne de : « D'Ormesson, Orsenna, Nothomb... Une anthologie et beaucoup d'oublis ». Dans : *Le Figaro*, 19.03.2014. <http://www.lefigaro.fr/livres/2014/03/19/03005-20140319ARTFIG00192-ecrivains-figurez-vous-dans-ce-manuel.php>.

Rabaté, Dominique : « Les temps de la relecture ». Dans : *Les temps modernes* 672, 1 (2013), pp. 184–190.